



HAL
open science

Habitants vulnérables en milieu urbain : trois cas observés en Colombie de juillet 2016 à juin 2017

Yolène Valière

► **To cite this version:**

Yolène Valière. Habitants vulnérables en milieu urbain : trois cas observés en Colombie de juillet 2016 à juin 2017. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02281409

HAL Id: dumas-02281409

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02281409>

Submitted on 9 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



HABITANTS VULNÉRABLES

EN MILIEU URBAIN

TROIS CAS OBSERVÉS EN COLOMBIE
DE JUILLET 2016 À JUIN 2017

mémoire de mobilité de Yolène Valière
sous la tutelle de Daniel Estevez

Facultad de Arquitectura de la Universidad Nacional de Colombia, siège Manizales
& Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

“

'Les règles véritables ne viennent pas d'en dehors, mais d'en dedans. Elles ne sont pas une pression extérieure, mais une poussée intérieure, celle-la même qui produit la fleur et le fruit.' **St Pol Roux**

SOMMAIRE

Introduction	p.5
Mise en contexte	p.6
Trois cas de vulnérabilité urbaine	
La Nueva Esperanza	p.12
Macroproyecto San José	p.25
'Calamidad Publica'	p.44
Conclusion	p.62
Table des illustrations	p.64

« La question des bidonvilles n'est pas en marge de la problématique urbaine. Elle est centrale, de part son intensité et sa diversité, mais aussi de par les nouvelles formes d'organisation qui s'y déploient. Agglomérat de pollution, d'insécurité et d'infamies, le bidonville est aussi un réservoir de créativité culturelle, d'imagination sociale, d'inventivité économique et urbanistique. »

Julien Damon

Inégalités et pauvretés urbaines. Evolutions mondiales et perspective transnationale



INTRODUCTION

Avant de reprendre des études en architecture à 28 ans, j'ai travaillé près de dix ans en hôtellerie. Mes affinités pour le service et les voyages sont étroitement liées; j'ai toujours apprécié l'architecture, mais le secteur du tourisme m'a menée à repenser la satisfaction apportée par le fait de mettre mon énergie au profit du bien-être d'autres personnes, tout en voyageant et apprenant de cultures différentes.

Les études d'architecture ont l'avantage d'avoir comblé des lacunes et apporté les connaissances nécessaires pour travailler dans ce domaine mêlant utilités sociale et technique et où mes affinités pour le service et le voyage pourront aussi s'épanouir.

Je souhaitais étudier en Amérique Latine dès le début de mes études. Je n'avais jamais été sur ce continent et de la Colombie, je connaissais peu de la culture et de la langue.

J'avais pris connaissance, par une étudiante y ayant séjourné juste avant moi, que la Colombie dénombre 5,4 millions de personnes déplacées par la violence sur une période de

52 ans*. Cette migration urbaine initiée en 1968 a mené à la formation de bidonvilles appelés «barrios de invasión», sièges d'un répit prolongé pour des populations en crise et qui à défaut de garantir le confort laissent croire à un semblant de sécurité, supposée par la dissimulation et l'effet de masse.

J'étais curieuse de la volonté de stabilité des colombiens, tristement exacerbée par les facteurs ayant causé un demi-siècle de conflit armé, de migrations forcées et d'asservissement économique au profit d'influents puissances étrangères.

Lors de ma quatrième année d'études, l'Université Nationale de Colombie m'a accueillie pour deux semestres à son siège de Manizales. L'accord inter-universitaire avec l'ENSA Toulouse date de 2012, seuls deux autres étudiants en avaient déjà bénéficié, dont la collègue mentionnée. J'y suis arrivée en juillet 2016, gouvernement et guérilla se préparaient alors à signer les accords de paix de la havane.

OBJECTIFS

Une brève mise en contexte géographique précède le sommaire, dans lequel je présente les trois cas observés et les circonstances de mon approche. Chacun des cas met en évidence la carence de planification urbaine.

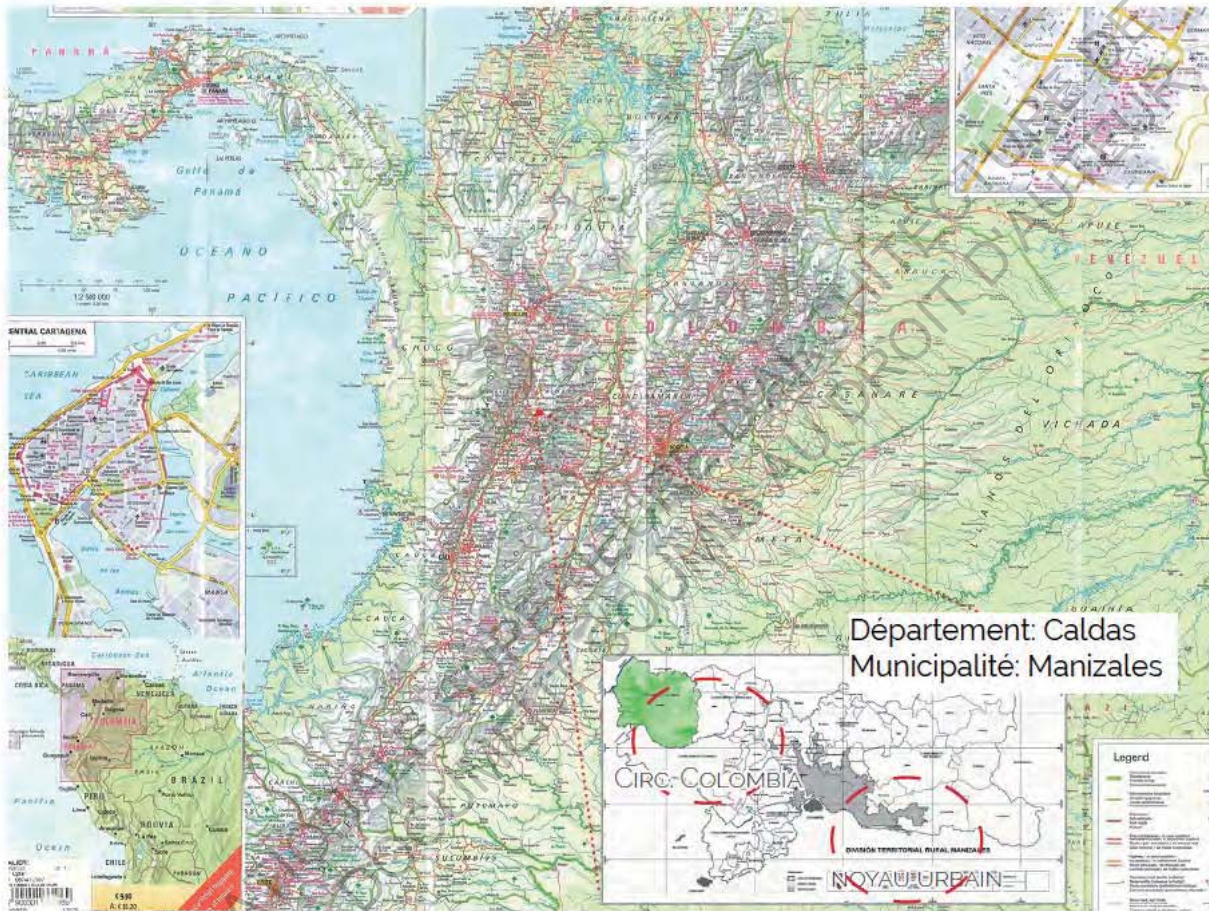
A travers ces cas d'étude, ce mémoire met en exergue les paradoxes entre l'architecture spontanée et la défense des droits de l'homme et du citoyen inscrits dans la constitution colombienne de 1991.

L'objectif n'est pas de proposer des solutions architecturales mais simplement d'observer des situations urbaines précaires, dans un continent où l'on considère cependant les bidonvilles comme un processus de développement urbain.

*Un triste record mondial de déplacement forcé pour la Colombie, 'elle compte plus de déplacés que le Soudan, l'Irak, la Somalie ou l'Afghanistan' (source: Anna Bednik, Quand l'agroécologie tisse les liens qui libèrent: une expérience colombienne in Amériques Latines: Emancipation en Construction, Cahier de l'émancipation, Ed.Syllepse, 2013).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

miseencontexte



GÉNÉRALITÉS

La République de Colombie fait deux fois la superficie de la France. Elle compte près de 50 millions d'habitants pour une densité moyenne de 42 hab/km².

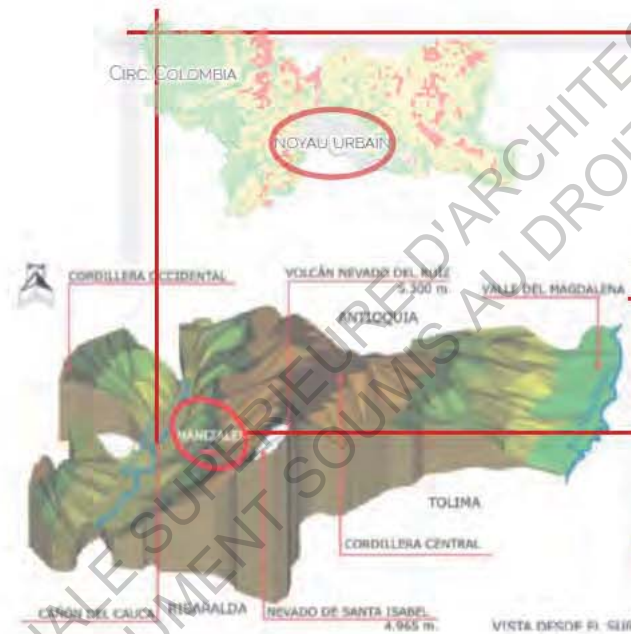
Manizales est une ville établie depuis 1849, s'étalant sur un plateau de la cordillère occidentale des Andes, dans la région cafetière. Appellée 'la cité des portes ouvertes' elle est connue pour son rayonnement culturel et scolaire.

La municipalité de Manizales compte près de 400.000 habitants, répartis dans le noyau urbain (en gris) et 7 circonscriptions. La première est coloriée en vert sur la carte de la municipalité. Elle s'appelle circonscription Colombia et est ainsi présentée car elle figure le premier cas d'étude du mémoire.

PEUPELEMENT ET TOPOGRAPHIE

Les formations rocheuses de cette partie de la cordillère occidentale des Andes créent de fortes variations d'altitude. Le plan et la représentation 3d du relief de la municipalité de Manizales ci-contre situent chaque cas dans son contexte spatial et topographique.

Encerclé en rouge, le noyau urbain de Manizales constitue la limite sud de la municipalité et le fleuve Cauca, en bleu, la limite au Nord Ouest.



Cas #1

Le contexte rural (emploi) et le climat plus doux dû à l'altitude expliquent le groupement d'habitants à cet endroit.

Cas #2

A proximité du centre urbain, l'enracinement des habitants est culturel et historique, sur le sol présentant la meilleure stabilité.

Cas #3

Les ravines de la partie sud du noyau urbain se sont peuplées plus tardivement mais très rapidement. Elles ne bénéficient pas toujours des services publics.



p.12

NORMALIZACIÓN DE LA NUEVA ESPERANZA

Cas #1: diagnostique pour le projet d'intégration urbaine d'un campement informel formé depuis 2013.

Situé: à 900 m d'altitude, bord du fleuve Cauca

Circonstances de l'approche: commande réelle de la Personeria de Manizales à l'atelier de projet 'Environnement & Développement Durable' de l'école d'architecture de l'Université Nationale de Colombie (UNAL)



p.25

MACROPROYECTO SAN JOSÉ

Cas #2: expropriations forcées des habitants du quartier San José pour un projet de rénovation urbaine depuis 2008

Situé: proche centre-ville de MNZ

Circonstances de l'approche: démarche personnelle (rencontre avec l'asso du quartier) puis travail dédié en gestion culturelle à l'UNAL



p.44

BIDONVILLES AFFECTÉS PAR LES EFFONDREMENTS DÉCLARÉS "CALAMIDAD PÚBLICA"

Cas #3: Reportage photo dans le quartier Baja et Alta Persia. Constat des effondrements le 20/4/17

Altitude: 1900-2100m

Circonstances de l'approche: par hasard, j'étais à proximité lors de cet événement d'une ampleur rarement égalée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

“

*C'est en se levant chaque matin avec détermination,
Que l'on parvient à aller au lit chaque soir avec satisfaction " Georges Lorimer*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cas #1



1 - NO DE LA MUNICIPALITÉ, CIRCONSCRIPTION COLOMBIA, AU 41^è KM DE L'ANCIENNE VOIE FERRÉE

'La Nueva Esperanza' est un bidonville formé par 400 familles, déplacées suite à des tragédies humaines ou climatiques, dans un territoire rural où il est facile de trouver du travail. Le groupement s'est fondé en Association (la FUNPAVI, *Fundación para la Vivienda*). Menacés d'expulsion à plusieurs reprises, la *Personeria* de Manizales a accepté que ses habitants y demeurent à condition de se mettre rapidement aux normes urbaines en vigueur, faisant appel à l'UNAL pour les aider.

Les Professeurs Gustavo Cardona et Gustavo Guzman de l'école d'architecture nous ont donc guidé durant ce premier semestre consacré au projet architectural de mise aux normes du bidonville. Il s'agit de concevoir une aire en équilibre avec son environnement et qui s'intégrerait au village voisin, la vereda Colombia. Les élèves de cet atelier continuent le projet jusqu'à la future réalisation du projet.

UN BIDONVILLE EN ZONE RURALE

La carte ci-contre montre l'étendue de la circonscription Colombia (densité: 0,35 hab/ha), au Nord-Ouest de la municipalité de Manizales. En rouge est révélée la zone de notre intervention, au nord duquel s'est établi la *vereda* Colombia, soit le *centro poblado* principal de la circonscription.

La situation géographique de cette zone est stratégique: la voie qui relie Cali à Medellín passe juste à côté (en bas, tracé noir) et le climat y est plus chaud. Les 3000 habitants de la *vereda* Colombia bénéficient des services publics: une école, un collège, un centre culturel, quelques commerces, une église et une station de police, accessibles par deux routes secondaires goudronnées.

Comme on peut le voir sur la photo aérienne, le peuplement de la zone s'est développé au bord du Cauca, l'un des fleuves majeurs de Colombie. Autrefois, le long du Cauca, passait un train commercial. La gare du KM41 de cette ligne de train a créé les fondements du *centro poblado* et les rails sont classés monument patrimonial.

Le campement de La Nueva Esperanza (densité: 146 hab/ha) s'est formé en 2013, de

personnes seules ou en famille dans cette zone agricole où il est facile de trouver du travail. Ces habitants dont les revenus sont très bas ont été abusés dans le processus d'achat, elles ont alors formé la FUNPAVI (Fondation pour la vivienda). La FUNPAVI est parvenue à obtenir l'autorisation de la *Personeria** afin de rester dans cet endroit désaffecté et sans autre utilité, dans lequel ils avaient investi leurs économies.

Le bidonville actuellement occupé par 380 familles membres de la FUNPAVI, constitue la raison du diagnostic qui suit, réalisée dans le cadre du Projet Environnement et Développement durable entre janvier et juin 2017.

Les problématiques des habitants du quartier sont conciliées par Leidy Castro, la leader de la FUNPAVI. La crainte générée notamment par les petits trafics risque d'engloutir le dynamisme nécessaire pour améliorer la situation.

*la *Personeria* est un organisme gouvernemental colombien chargé de la protection des droits des hommes.



Plano 06. Mapa del Corregimiento Colombia.
Plano, Alcaldía de Manizales. Edición propia.





2009
MADRID Colombia Bogotá
regimiento Colombia, centro poblado
del Laboratorio de Fotogrametría U



DIAGNOSTIC: RÉPARTITION DE L'ESPACE PHYSIQUE ET SOCIAL

Le caractère invasif des édifices a peu à peu rendu inadéquat l'aménagement de l'espace consacré à la circulation, ou encore l'installation de réseaux d'évacuation des eaux.

Le périmètre acquis par les habitants est construit à près de 90%, sous forme de parcelles d'environ 6mx8m.

Chaque parcelle est construite à plus de 70 % afin de protéger les biens et abriter les principaux usages de la famille.

L'espace commun est le stade de foot, les habitants s'approprient sous diverses formes l'espace public devant leur maison, il n'y pas d'éclairage public mais les habitants sont approvisionnés par la CHEC, fournisseur national d'électricité.

La classification en zone semi-rurale permet d'envisager l'intégration des parcelles aux normes du *centro poblado* tout en considérant la juste mise en valeur d'un projet d'habitat dans son milieu naturel.

L'alignement de maisons - recherche de rentabilité de l'espace. (bordure sud du stade de football)



Une maison, deux espaces séparés par une cloison légère
(Espace 1: salle à manger/chambre des parents et espace 2: chambres enfants/SDB/Cuisine)



La ventilation et l'entrée de lumière sont situés en hauteur - fenêtre et jonction toit/murs. Les ouvertures en façades sont limitées à cause de l'insécurité.



RÉSUMÉ DU DIAGNOSTIC PAR STRUCTURES:

> Structure naturelle:

Réseau hydrique: aqueduc proche, 3 canalisation d'égouts, système d'évacuation à ciel ouvert débouchant sur la rivière sans traitement.

Agriculture: plantain (jardins), agrumes (intensif, en dehors du périmètre), pelouse (stade)

> Structure technologique

Réseau de voies non bétonné autour des îlots en bande, peu de traversées, 2 chemins de terre menant au centro poblado coté école, 4 points de collecte des déchets.

Constructions en guadua (*angustifolia*, bambou neotropical) et plus rarement en maçonnerie, toits en fibre de ciment, sol en terre battue.

Architecture:

maisons en bande, palier extérieur ou *antejardin*, lavamano systématique et souvent à l'extérieur, gradation: pièce unique, cloisons-meubles, pas de gradation intime/common ni servants/servis, salle de bain (WC-douche).

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DANS LA NUEVA ESPERANZA:

- >16% divers recyclés (cas des plus pauvres) bâche, métal, tuiles...
- >21% maçonnerie (cas des premiers arrivants surtout) béton ou brique sur dalle en ciment
- >63% périssables (majeure partie) guadua et bois non immunisés ni imperméables
- >Sols en terre battue et toiture de fibre de ciment

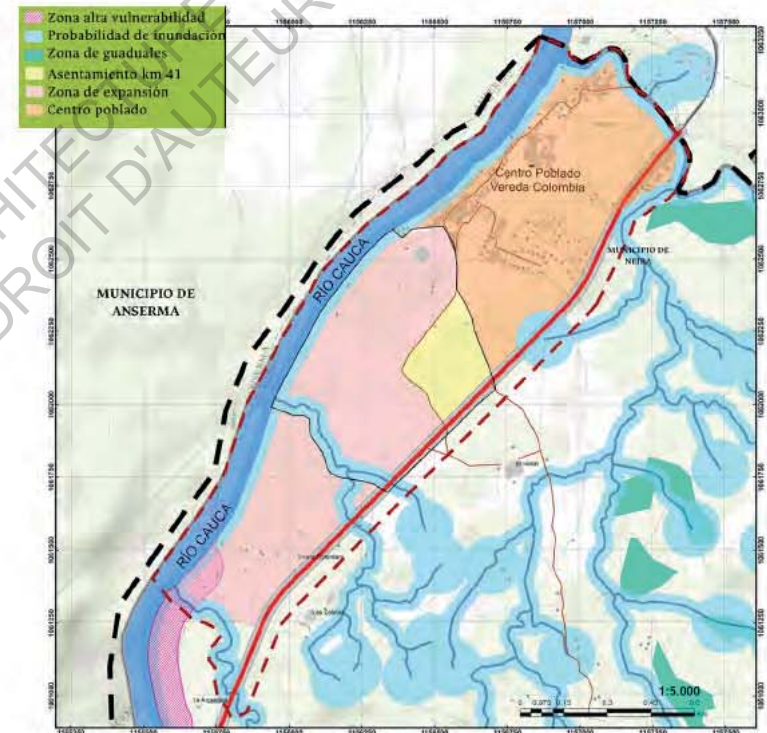


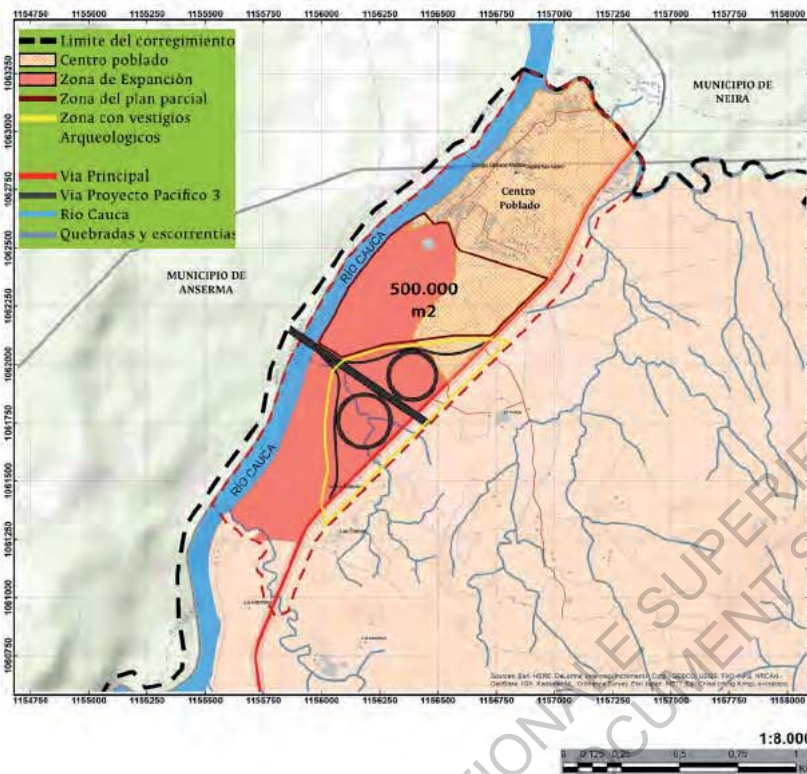
DIAGNOSTIC: MITIGATION DES RISQUES

Les sédiments volcaniques présents dans le sol de cette partie du Corregimiento Colombia occasionnent une mauvaise capacité portante et une classification de la zone en vulnérabilité modérée à haute.

De plus, le fleuve Cauca sort occasionnellement de son lit et trois affluents passent en travers (après vérification sur le terrain, le cours d'eau central n'existe pas). Cependant, il existe des risques d'inondations car celui-ci est plat en majeure partie. Nous avons pris le parti d'envisager les abords de ces cours d'eau de première grandeur (Cauca) ou seconde (affluents) comme des talus paysagers.

Le retrait des constructions imposé par la norme: est de 30m par rapport au fleuve, 30m par rapport aux sources, 20m par rapport aux ruisseaux.





DIAGNOSTIQUE: AUTRES LIMITES

Le fleuve, la route Medellin-Cali, le centre poblado de La Colombia délimitent l'aire à intervenir, mais aussi l'échangeur de la route Pacifico 3, entrain de se construire sur la partie Sud. De plus, l'entreprise Pacifico 3 fait face à deux problématiques:

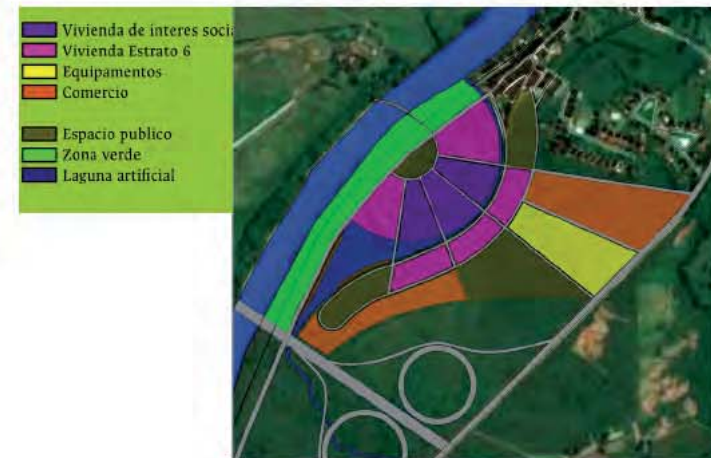
- > Des vestiges archéologiques ont été découverts dans divers endroits et font l'objet de fouilles approfondies
- > Le nouveau tracé de cette route oblige de nombreuses familles à déménager. La plupart préféreraient rester dans les environs car c'est aussi leur source de revenus (agriculteurs, proximité de l'école, etc...).

Après concertation avec l'assistante sociale en charge de la re-localisation de ces familles, nous avons trouvé qu'il y avait un réel intérêt d'étendre la zone à intervenir afin de doter la commune d'une meilleure capacité d'accueil.

RÉALITÉS DU PROJET INTIAL

J'ai pu comprendre comment le gouvernement colombien prévoyait le financement des logements sociaux: les parcelles à vocation commerciale génèrent une plus-value à la revente, laquelle est ré-investie dans la construction des logements sociaux (*Viviendas de Interes Social, VIS*)

D'autre part, c'est mon départ de Colombie qui m'a précipitée hors du cadre décisionnel pour la première proposition de *'plan parcial'* (parcellaire). Mais je comprends que les professeurs aient critiqué la forme radiale proposée. Elle met en évidence la maîtrise des outils de planification par logiciel de CAO (axer, zoning, découpage, géométrie des traits) mais manque, en parallèle, de la sensibilité de l'architecte censé comprendre vraiment le territoire, vis-à-vis de l'existant.





TOUT EST ENCORE POSSIBLE

Mon travail personnel a porté principalement sur l'observation des caractéristiques des maisons habitées par les membres de la FUNPAVI et leur manière d'utiliser l'espace attribué.

Le processus participatif n'est pas courant en Colombie car les plus aisés ont l'avantage de choisir pour les plus vulnérables. Cependant, les habitants de La Nueva Esperanza ont montré par l'exemple leur débrouillardise et leur besoin de territorialité.

Je suis certaine que le travail évoluera dans les meilleures conditions si les habitants continuent à obtenir le statut de décideur, c'est dans ce sens que j'ai choisi en S9 de poursuivre ce projet. Ils ont choisi les matériaux de leur maison actuelle, l'ont construite à partir de rien et maintiennent une qualité de vie simplifiée à l'extrême, malgré toutes les difficultés. Enfin, leur cohésion et leur recherche commune d'équilibre les guide vers la durabilité.



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTÉGÉ



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SUIVI DROIT D'AUTEUR



*Ce qui est contraire est utile et c'est de ce qui est en lutte
que naît la plus belle harmonie ; tout se fait par discorde..” Héraclite*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cas #2



2- QUARTIER SAN JOSÉ, ANCIENNE "COMUNA 2" À CÔTÉ DU CENTRE-VILLE DE MANIZALES

Les 28500 habitants du quartier San José (recensement 2009 du DANE) vivent soit dans les maisons de l'ancienne commune San José à la trame régulière, soit dans l'un des 20 quartiers étalés dans les ravines des abords de la ville, aux maisons de bambou abritant parfois jusqu'à 12 personnes. Une forte identité culturelle et territoriale se manifeste grâce aux activités des associations locales avec les enfants, soucieuses de l'intégration sociale et de l'éducation environnementale.

En 2008, la mairie a lancé un projet de Rénovation Urbaine, le MacroProyecto San José, contesté par de nombreux intervenants. Depuis 2008, de nombreuses expropriations ont eu lieu et une route (double-voie) a été construite.

Avec les enfants du quartier et notamment dans le cadre du séminaire Cultures et Territoires de L'UNAL, nos interventions animées en groupe ont permis de rassembler les enfants de San José avec des leaders sociaux et d'animer des ateliers ludiques et informatifs.

COMMUNES DE LA MUNICIPALITÉ DE MANIZALES

1. Atardeceres; 2. San José; 3. Cumanday; 4. La Estacion; 5. Ciudadela del Norte; 6. Ecoturistico Cerro de Oro; 7. Tesorito; 8. Palogrande; 9. Universitaria; 10. La Fuente; 11. ...



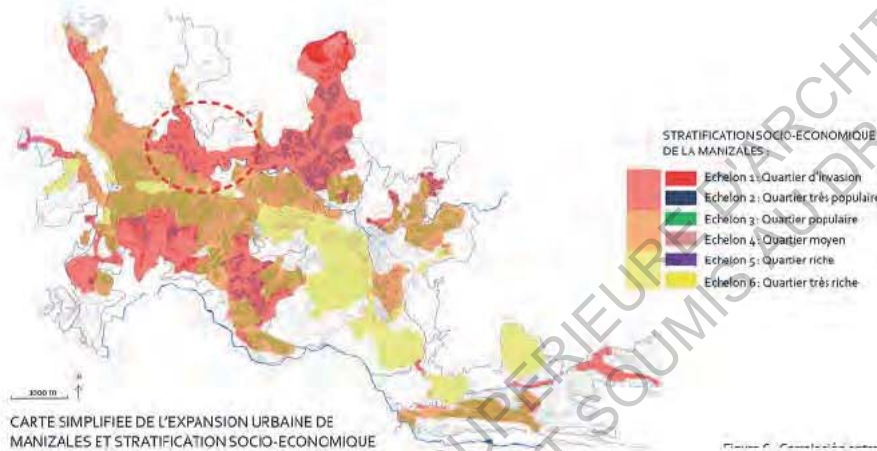
*Recensement 2009. DANE. In *La comuna San José en la mira: transformaciones urbanas y redes sociales vistas a través de la fotografía*. Fernando Cantor Amador, Miguel Ángel Rivera Fellner, Julián Ariel Ramirez López

SAN JOSÉ, COMMUNAUTÉ & SYMBOLE

Le quartier San José dispose historiquement d'une situation commerciale et religieuse stratégique, démonstrative selon Fernando Cantor Amador (professeur et sociologue expert de ce thème) de la production de symboles qui ont contribué d'une forte manière à l'identité même de Manizales.

Selon ce même professeur, ce sont ses habitants qui entretiennent cette identité en cultivant la solidarité, induite par la pauvreté des habitants mais surtout par leur inclination spontanée à considérer leur commune dans son ensemble.

J'ai pu constater cela en fréquentant le quartier, son marché, quelques habitants: cette solidarité définit vraiment la culture du territoire. Revendiquée avec fierté, elle se partage et se répand, notamment



grâce à l'activité de deux associations impliquées en faveur de l'intégration sociale, la *Fundación Comunitiva Huertas Urbanas* et la *Escuela para la Vida*

À l'annonce du top départ du Projet de Rénovation Urbaine aussi appelé 'Macroprojet San José' en 2008, l'identité du quartier et la réputation de la municipalité ont commencé à se déliter.

Selon les auteurs du *Manifiesto para la Reformulacion del Macroproyecto San José de 2013*, ce qui se présentait comme une «expropriation pour motifs d'utilité publique et d'intérêt social» est controversé par la démarche d'expropriation coercitive menée au nom de la gestion du territoire.

En dépit de toutes les tentatives pour lutter ou résister devant son l'exécution, l'implantation a débuté comme planifiée, de nombreuses familles durent quitter leur maison sous la menace de la démolition de leur foyer.

LUTTE DE CLASSES

L'identité du quartier, portée par la classe populaire pourrait être en péril face à la classe bureaucrate. Celle-ci, composée de personnes aisées donc capables de faire face à des exigences monétaires élevées, déménagent vers ces territoires afin de réaliser d'importants gains économiques*.

C'est dire l'impact global qu'aurait le Macroproyecto dans cette commune. Cet impact constitue la raison pour ses habitants et ses associations de lutter contre un "culturicide", exemple clair de la relation de pouvoir qu'exhibe l'administration publique dont les motifs et intentions sous-jacentes de dominer prévalent dans un jeu où le gagnant a été déclaré avant même de commencer la partie.





REVDICATION D'UNE TERRITORIALITÉ

Le *Parque Urbital* ou *Jardin del domo* tire ses noms d'initiatives collectives d'habitants du quartier en collaboration avec la Fondation *Comunativa Huertas Urbanas**. Ce dôme de guadua de 8m de diamètre manifeste une territorialisation, une prise de pouvoir sur l'espace public.

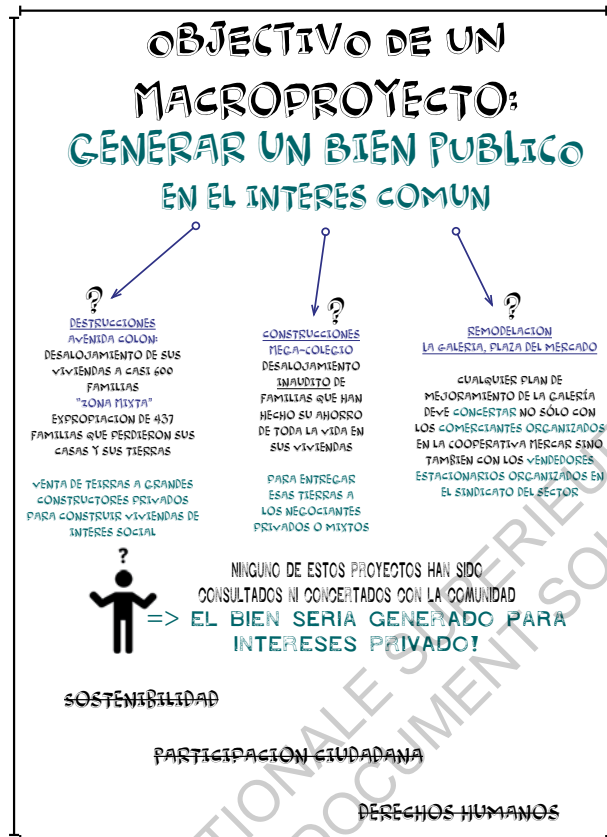
Ses habitants comprennent leur quartier comme un tout: le marché central *la Galeria*, le *Parque San José* et le *Parque Urbital* sont, parmi d'autres, par leur visibilité, la manière de les utiliser et leur réputation, des espaces symboliques de rencontre, d'unité sociale et culturelle. Ils révèlent aussi les stigmates des quartiers dont la misère accable le quotidien.

ATELIER DE POLIGRAPHIE SOCIALE

Lors du premier workshop organisé conjointement avec Germán Obando Vallejo, leader social auteur du *Manifiesto...* ainsi que l'asso *Comunativa*, nous avons passé aux habitants des informations essentielles sur les Droits des Hommes bafoués par l'implantation du Macroprojet, recueilli des témoignages et préparé les bases de la re-reformulation du macroproyecto San José attendu par la mairie de Manizales.

Ceci a permis d'approfondir avec les habitants le sens des mots 'identité culturelle' à travers différents outils: dessins, maquette et jeux, grâce aux participants et aux témoignages des habitants, dans les endroits les plus symboliques du quartier: la place principale, le marché central *Galería* et le *Jardin del Domo*.





Pancarte affichée lors du premier atelier de 'poligrafia social', sur la place de Parqué San José.

<< Objectifs d'un macroprojet: générer un bien public dans l'intérêt commun

Destructions
Expropriations des 600 familles vivant aux abords de l'Avenida Colon
Expropriation de 480 familles qui perdent aussi leur terres dans la 'Zone Mixte'
Pour revente des terrains à de grands constructeurs privés..

Constructions
Méga-collège
Expropriation sans précédents de familles dont le bien immobilier représente l'investissement de leur vie
Pour revente des terrains à des propriétés privées ou mixtes

Renovation de la *Galeria* - Place du marché
Quelque soit le plan d'amélioration, il doit prévoir la concertation avec les habitants, commerçants et syndicats du secteur.

Aucun de ces projet n'a été concerté avec la communauté, le bien généré sera pour des bénéficiales privés : durabilité, participation citoyenne, droits humains
>>>



Haut: le sommet de la cathédrale de Manizales, derrière le marché central *La Galeria* (en jaune) et un immeuble d'habitations, vue depuis le *Terminalito* de Jeeps à San José, mars 2017, Y.V.



Ci-dessus et suivante: des commerçants de la *Galeria* posant devant leur stand en tenant une affiche réclamant considération au *Cabilde Abierto* (séance-forum publique), mai 2017, Y.V.



ANTES



Fotografía 1. Barrio La Avanzada en la calle 28, Comuna San José. Fecha: abril de 2011. Archivo: FOCUS.

DESPUES



Fotografía 2. Barrio La Avanzada en la calle 28, Comuna San José. Fecha: marzo de 2013. Archivo: FOCUS.



A gauche: affiche avant/après des destructions du pâté de maison, à proximité du siège de la *Comunativa*. Réal: Y.V
Ci-dessus: Un jeune habitant prépare une maquette en argile de la commune qu'il habite. Malheureusement, ce jour-là, la pluie a interrompu l'atelier. Photo Roberto Muñoz



En haut: Germán Obando Vallejo discute avec des participants. Photo Roberto Muñoz. A droite: une famille de participants préparent d'une part un calendrier d'objectifs à atteindre, d'autre part le plan des arbres du Parque San José, la place principale.
Photos: Roberto Muñoz





Gilsan et Juan David de la *Comunativa* à mes côtés lors de la remise de la cartographie réalisée par le groupe de travail de *Culturas y Territorios* (gestion culturelle). La cartographie fut donc l'objet d'un rendu à l'université mais peut être complétée par d'autres habitants.

Photo: Andres Mora

LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS DE SAN JOSÉ

La cartographie sociale réalisée pour un travail de gestion culturelle de l'UNAL est entièrement artisanale. Les équipements sont représentés en couleur par catégorie: culturels et religieux, de loisirs, sportifs, inclassables.

Les trajectoires habituelles des enfants interrogés sont représentées par des fils de laine colorés et une étiquette est attribuée à chaque fil avec le nom et l'âge de l'enfant.

Afin de mettre en évidence la relation entre les propositions d'équipements du MacroProjet et ceux relevés pendant les premiers parcours, sur un calque couvrant le plan Noli et rendu amovible sont imprimées les équipements, routes, immeubles, commerces prévus par le Macroprojet.

Cette représentation révèle la répartition des équipements sur les trajectoires de ces enfants: ce qui compose leurs paysage quotidien et donc en quoi le macroproyecto va impacter leur territoire habituel.



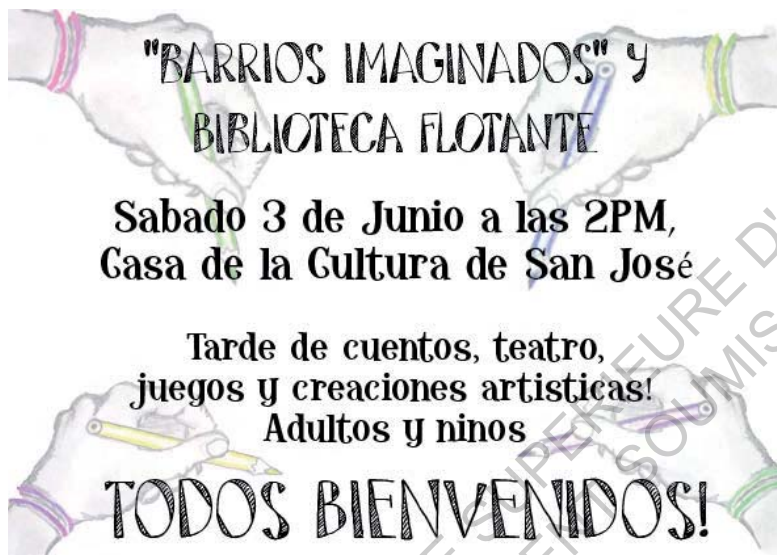
Le groupe de travail en gestion culturelle était composé de Andres Mora (à gauche), Antonio Pineda, Fancy Bravo (milieu) et moi-même. Quelques jours avant l'évènement, nous avons affiché des pancartes et l'avons annoncé en public dans les rues de San José, un soir à la sortie de l'église ainsi qu'en plein jour, les jours suivants. Photo: YV

MISER SUR LA PUBLICITÉ

La Banque de la République de Colombie publie pour des communautés urbaines défavorisées des annonces pour proposer des employés animateurs, qui viennent sur rendez-vous, pendant une demi-journée dans un lieu choisi. Nous avons donc rencontré Luz Liliana Figueroa, animatrice d'une activité de bibliothèque itinérante, à la maison de la culture de San José, quelques jours avant la programmation d'un nouvel atelier.

Pour celui-ci, nous avons placardé des affiches dans différents endroits très fréquentés et en faisant des annonces publiques en musique. Nous avons co-animé l'atelier à la Casa de la Cultura de San José, où d'autres enfants ont complété à cette occasion la cartographie sociale.





Cette pancarte, inspirée de la première, invite les jeunes habitants de San José à un atelier intitulé 'quartiers imaginés' à la maison de la culture du quartier. A droite: le 3 juin, nous avons fait compléter la carte par des fils de couleurs dédiés aux trajectoires d'autres enfants. Réalisation et photo: Y.V.





Naturellement, German Obando fut convié et participat à l'atelier également. Nous avons compté une vingtaine de participants enfants en plus des quelques adultes. A gauche, Roberto, un enfant du quartier, entouré de deux des animateurs, Antony et Luz Liliانا. Photo: Y.V.

Fresque de la cour de la Casa de la Cultura (maison de la culture) de San José, photo: Y.V.





*Je ne crois pas qu'une montagne ait plus de puissance qu'une souris;
la souris fait ce qu'elle peut vis-à-vis de la perfection." John Cage*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cas #3

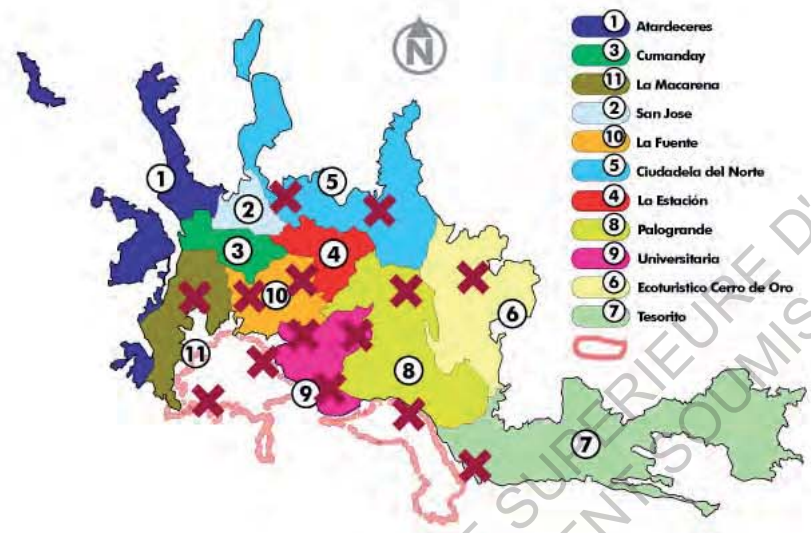


3- BIDONVILLES AFFECTÉS PAR LES EFFONDREMENTS HISTORIQUES DU 18 AVRIL 2017

Les phénomènes alternés du Niño (sécheresse) et de la Niña (inondations) impactent tout au long de l'année les habitants des Andes. Manizales est une ville plutôt humide: les précipitations mensuelles normales de 120mm peuvent atteindre 300mm en avril et en octobre, les mois les plus pluvieux. Les colombiens sont très vulnérables aux dégâts climatiques: 200 morts à Macao et 17 à Manizales les premiers mois de 2017, l'amplitude des dégâts observés dans les quartiers de Baja Persia, Alta Persia et Arranjuez, n'en est pas moins tragique.

Le 19 avril 2017, je suis allée me rendre compte des dégâts dans ces quartiers, parmi les plus affectés par les pluies de la veille.

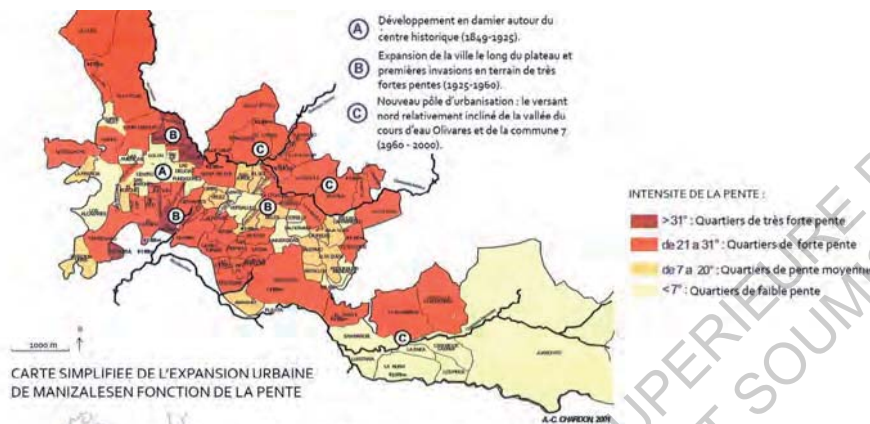
Les paysages présentés en photos s'accompagnent de réflexions collectées autour des thèmes de la mitigation des risques, de la planification et de la solidarité...



UNE CROIX POUR CHAQUE EFFONDREMENT MAJEUR EN ZONE URBAINE:

- Arranjuez, Bajo et Alto Persia, Fanny Gonzalez, Camilo Torres (quartier #9)
- La Florida (#7)
- Cervantes, El Palmar (#10)
- 20 de Julio (#11)
- Termales de Otoño (#7 et +)
- ... Et à Villamaria, la municipalité frontalière au sud: Altos del Portón, Jorge Eliecer Gaitán, Santa Ana, Stade de Turin, Molinos, via Llanitos, etc...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTOPSIE



"DÉCLARÉ ALERTE ROUGE ET CALAMITÉ PUBLIQUE"

Dans La Patria, 19 avril 2017 - : <http://www.lapatria.com/manizales/declaracion-calamidad-publica-en-manizales-360743>

Bilan en chiffres:

- 2500 personnes auxquelles le service de gaz naturel a été suspendu
- 2000 utilisateurs affectés par la coupure d'électricité (Entreprise CHEC)

- 10 quartiers affectés par la coupure d'eau (Entreprise Aguas de Manizales)

- Hydrométrie: 143 mm tombés en une nuit, soit la moyenne du mois normal du mois d'avril.

- au total, plus de 500 familles affectées,

- environ 400 maisons évacuées,

- 75 maisons écroulées

- 12 tracés urbains encombrés et partiellement détruits



La ciudad de la lluvia



Entre la tarde del pasado martes 18 y la madrugada del 19 de abril llovió en Manizales lo que se suponía llovería en un mes. Eso provocó una serie de deslizamientos en los barrios Aranjuez, Persia, González, La Providencia, Sierra Morena y Camilo Torres que dejó 17 personas sin vida, 31 heridos, 1274 afectados, decenas de casas destruidas y pérdidas de millones incuantificables.

La lluvia llegó, las montañas se volvieron lodo, murieron nuestros vecinos, las lágrimas inundan los rostros, y la solidaridad se manifestó; pero la tragedia continúa.

Página y UniDiario presentan este informe especial.



Tres barrios

González, allí se come bien

El barrio González ve su luz en 1962 cuando un señor dona un pedazo de tierra para crear un salón comunal. Su apellido era González. ¿Nombre? Hummm. Los consultados lo ignoran. "Solamente sabemos que es González", dice Lizeth Tangarife Ortiz.

Los ciudadanos, sin necesidad de pedirle ayuda al Estado, construyeron no solo la caseta comunal sino las demás viviendas, son aproximadamente 20 casas enclavadas en la loma. Cuatro o cinco de ellas fueron destruidas el pasado miércoles 19 de abril, las otras corren peligro. Su población es de unas 100, tal vez 120 personas.

La gente del González es colaboradora. En un barrio de estrato 1 y 2, no importan las necesidades cuando se trata de eventos relacionados con las comidas. El González se caracteriza por los almuerzos, picadas, natilladas colectivas que se realizan en sus casas y sus pocas calles, cerca de la Virgen del Carmen.

En la caseta comunal funciona un restaurante y la sede De 0 a Siempre.

Aranjuez, el de la empanada

Tiene su nombre en honor a la ciudad española de Aranjuez. Está ubicado en la comuna 9 o Comuna Universitaria, en límites con la Panamericana y los barrios Malhabar, La Providencia y La Paz. Tiene cerca de 5.700 habitantes, 3 de ellos murieron en la calle 72A con carrera 40.

Fue fundado en 1963, es el único lugar en Manizales y posiblemente en Colombia en tener la escultura de una empanada. Aranjuez fue construido por sus propios habitantes a "punta de empanadas" dice Carlos Henao, residente. Toda la gente en esa época se reñía y hacía los festivales de este alimento. De esta forma se creó la iglesia María Auxiliadora, las vías, la casa comunal, el Liceo Ivito Aranjuez, entre otros lugares representativos.

En el 208 ocurrió un deslizamiento en la misma zona pero sin pérdidas humanas.



Persia, el mítico

El barrio Persia empezó a ser poblado en 1947, se llamaba Perpetuo Socorro. En 1974 el presidente de la Junta de Acción Comunal lo llamó Persia porque le sonaba mítico y evangélico.

Entre la carrera 30 y calles 50 y 59 se ubica la única vía de acceso. En 2012 cerca de 80 familias se deslizaron y crearon el barrio Bajo Versalles. Hoy tiene unos 2900 habitantes.

En navidad sus calles se llenan de faroles y luces multicolores, pero desde unos años, según Luis López, nuevos integrantes han llegado con "malas intenciones".

En 2009 y 2012 la comunidad presentó derechos de petición para revisar los barrancos cercanos a la calle 49, en donde viven en invasión algunas familias, nunca hubo respuesta.

Jabonerías Hada es una factoría vecina. Dicen que es muy colaboradora con la comunidad, aunque algunos argumentan que sus camiones ayudaron a aflojar el terreno.



Redactores: David Andrés Moncada
Jesica Zapata
Fotografías: Google maps



El lodo que venía del Morro Sancancán llegó hasta las tiendas del barrio Aranjuez.



Las mujeres hablan de sus cosas en el albergue del colegio San Luis Gonzaga.



Los rescatistas no han descansado desde el día de la tragedia.

PAGINA

8



La Virgen del Carmen acompaña a los habitantes del barrio González.

Manizales: lluvia, muerte y solidaridad



Dicen que el camino se hace al andar.

Edición 228- 18 al 30 de abril de 2017



PAGINA



Una bebida caliente para calmar el frío, no la incertidumbre.



Desolación en el comedor comunitario del barrio Perla



Descansar pero no correr el sueño...

Fotografías por: elphine De Gryse, Kathrine García Juliana Dila Camilo Castrillón

9

Edición 228- 18 al 30 de abril de 2017

Pudo ser peor...

Gonzalo Duque Escobar, ingeniero y experto en geología, en diálogo con UMradio, aseguró que el cerro Sancancio y las posibles causas del lamentable hecho que se presentó en la madrugada del miércoles 19 de abril en el barrio Aranjuez de Manizales tiene que ver con el irregular uso de los suelos de la zona. Barrios como Sierra Morena, Persia, Ruta 30, entre otros también se vieron afectados, según las cifras consolidadas de la Alcaldía de Manizales, son 16 las personas que perdieron la vida en esta tragedia.

La capital de Caldas está en alerta roja y en estado de calamidad pública.

Para decirlo con palabras sencillas, lo que ocurrió en Manizales la madrugada del 19 de abril equivale a un terremoto de 9 grados. "Una ciudad se puede preparar para un riesgo sísmico de 7 grados y hacer todo lo previsible, pero aunque las autoridades hagan la tarea, si el terremoto es de 9 grados es imposible que no haya daños. Lo mismo pasa con las lluvias: cayeron 156 mm de agua en 6 horas y eso es un evento hídrico extraordinario, un riesgo residual", así lo explicó Omar Darío Cardona, doctor de la Universidad Politécnica de Cataluña en Ingeniería Sísmica, consultor del BID y ex Director Nacional Para la Prevención de Desastres.

Por su parte el ingeniero Fernando Mejía Fernández, profesor de la Universidad Nacional y ex director del Idea llamó la atención sobre la necesidad de actuar preventivamente ante el cambio climático. Indicó que en lo corrido del siglo XXI han caído en Manizales 5 aguaceros que superan los 140 milímetros (mm). El de la madrugada del 18 de abril fue de 156 mm, lo cual significa que es el más en lo que va corrido del siglo. En Mocoa, el pasado

31 de marzo el aguacero que se registró fue de 130 mm y provocó una tragedia con 323 muertos y 103 desaparecidos.

Mejía Fernández, explicó en diálogo con UMCentral que aunque Manizales está viviendo una dolorosa tragedia como consecuencia de las fuertes lluvias, el desastre pudo ser de una magnitud muy superior si la ciudad no hubiera emprendido desde hace varios años las labores de prevención de riesgo y cuidado de laderas que comenzaron con Cramsa y continuaron con Corpocaldas.

"Los suelos de Manizales se licúan fácilmente cuando se saturan de agua. Hacia el futuro seguramente se seguirán presentando estos problemas a raíz de la variabilidad climática", Cardona asegura que aunque la gestión del riesgo ha sido adecuada no incluye eventos ocasionales como éste.

Una de las razones que azuló la tragedia, según Duque Escobar es el uso del suelo en el sector, los potreros, la deforestación y la ganadería son algunas de éstas.

Según él, en la ecoregión cafetera, el porcentaje de tierra apta para la ganadería es del 4% pero actualmente corresponde al 48% de la capacidad del suelo. Caso contrario sucede con la zona de bosques, de las cuales son aptos el 54%, pero solo el 19% se implementan en estas labores. "Tener la montaña deforestada causó este desastre, lluvia torrencial más suelos desprotegidos dan como resultado lo sucedido" apuntó.

Sin árboles no hay quien absorba estas aguas desbordadas, comenta el ingeniero y explica con determinación que "el Eje Cafetero es un jardín despoblado", que por desgracia está en



P
ZONA

10

Edición 226 - 18 al 30 de abril de 2017

constante peligro de enfrentar catástrofes como la ocurrida entre la noche del martes del 18 de abril y la madrugada del miércoles 19.

Escobar enfatizó en que es esencial analizar lo que sucede en la ladera sur del cerro que da hacia el barrio Aranjuez, pues tiene un alto riesgo de deslizamientos y desplazamientos.

Por su parte Cardona explicó que "por ejemplo el Centro Comercial Fundadores está en un sitio de altísima inestabilidad. Las nuevas generaciones no saben que ahí hubo deslizamientos y Cramsa hizo una enorme inversión. Hay casos donde técnicamente es posible mitigar el riesgo pero a unos costos muy altos para poder garantizar obras seguras. Y en esos casos hay que hacer la valoración de costos y evaluar si no sería mejor construir en otras zonas distintas".

Uno de los elementos importantes para delimitar el uso de suelos es el Plan de Ordenamiento Territorial (POT), por tal motivo, Mejía Fernández aseguró que la discusión que se realiza actualmente en el Concejo de la capital de Caldas acerca del futuro de éste debe ser analizado por la ciudadanía. La planificación adecuada del territorio reduce la vulnerabilidad y evita que habiten zonas de alto riesgo de erosión o desastres.

También señaló que es importante garantizar el sostenimiento del sistema de estaciones hidrometeorológicas que desde hace 20 años gestiona y opera la Universidad Nacional en Manizales, el cual permite que la ciudad cuente con información en tiempo real para que las autoridades puedan tomar decisiones oportunas.

Finalmente el doctor Cardona dijo que "en realidad Manizales no debió haberse construido donde está. Es una ciudad imposible,



P
ZONA

11

Edición 226 - 18 al 30 de abril de 2017

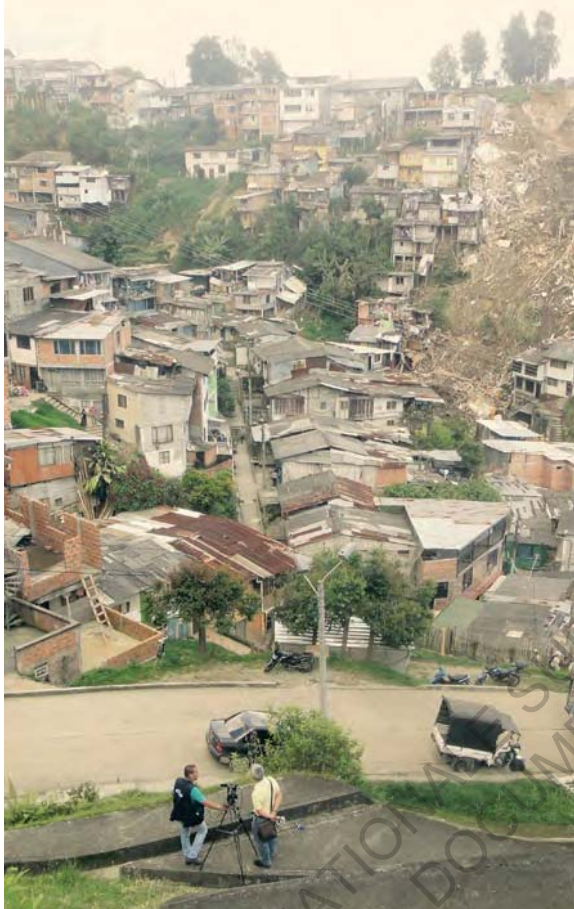


porque luchar contra fenómenos tan complejos como la erosión es un reto muy grande", pero asegura que finalmente es necesario aprender a vivir con el riesgo.



Reductores: Adriana Villego
César Ortega
Luis Uma
Fotografía: Juliana Diaz
Delphine De Greef





FORMATION DES BIDONVILLES "BARRIOS DE INVASIÓN"

En zone sismique, la planification des constructions et services publics adéquats est primordiale du point de vue de la sécurité, de la santé et de l'hygiène.

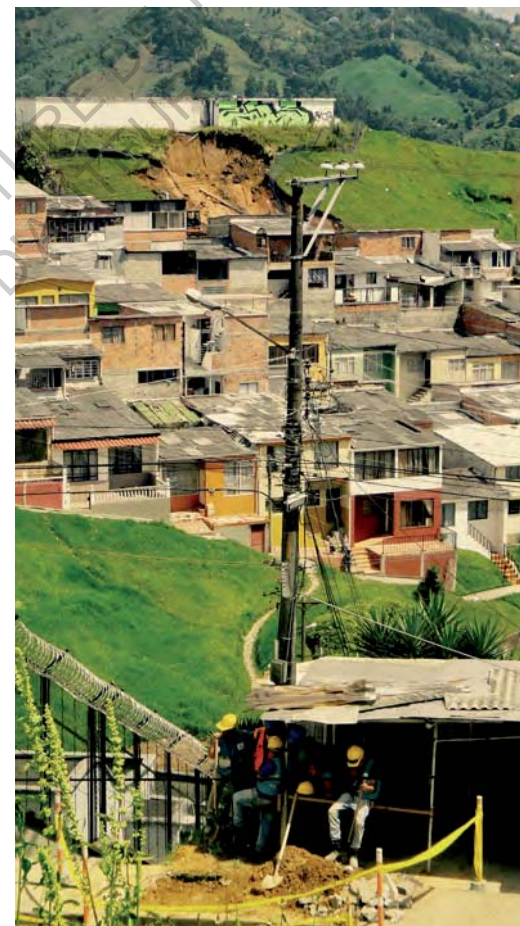
Mais la croissance de Manizales fut trop rapide pour la municipalité qui ne put anticiper la demande immobilière et contrôler le développement du territoire. L'état ne put plus suivre le rythme de la normalisation, les lots se construisèrent trop rapidement et l'offre immobilière commençât à baisser.

C'est ainsi que des terrains non adaptés devinrent lieux de vie de nombreuses familles déplacées, souvent amenées par des tragédies telles que des catastrophes naturelles ou La Violencia. Des quartiers d'invasion se formèrent çà et là en périphérie du territoire urbain. Une fois assemblées en barrios de invasion, ces zones ne peuvent être légalement démolies par la municipalité que pour un motif de rénovation urbaine concernant l'intérêt commun.

LE REPORTAGE PHOTO QUI SUIT A ÉTÉ RÉALISÉ LE 20 AVRIL DANS LES QUARTIERS LES PLUS AFFECTÉS: ARRANJUEZ, ALTO ET BAJO PERSIA.

Des extraits de lectures (auteurs divers) font écho aux photographies (que j'ai prises moi-même). Cette confrontation entre textes et images, sans filtres, compile l'essentiel soulevé par l'évidence de la vulnérabilité urbaine, constatée in situ mais aussi par la lecture d'ouvrages qui m'ont accompagnée durant ces deux semestres à Manizales.

A droite, un réservoir d'eau domine Baja Persia. Le glissement de terrain a provoqué la rupture d'un tuyau qui passe dessous, menaçant l'effondrement du réservoir même. L'évacuation des maisons adjacentes, en danger imminent, avait été faite la veille.



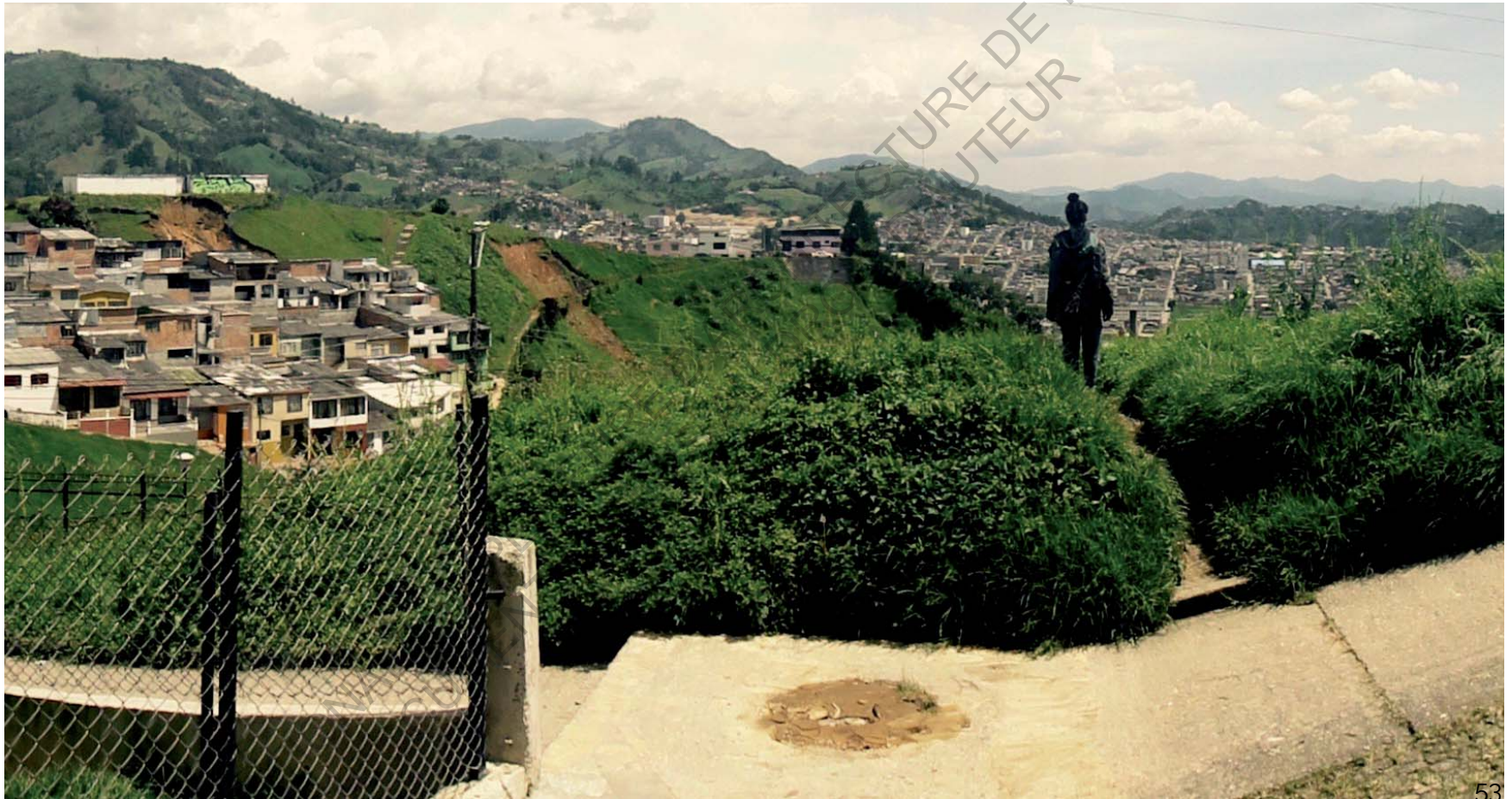


«La planification implique que le sujet est capable de créer son futur et pas seulement d'accepter de façon résignée ce que le destin lui réserve.

Planifier signifie penser avant d'agir, penser avec méthode de manière systématique, explorer et expliquer les possibilités et analyser les avantages et inconvénients, se fixer des objectifs, projeter vers le futur, parce que ce qui peut ou non arriver demain définit si mes actions d'aujourd'hui sont efficaces ou si elles ne le sont pas.

La planification est l'outil pour penser et créer le futur. Soit nous savons planifier, soit nous sommes forcés d'improviser. La planification est un outil de liberté»

Carlos Matus.
El método Planificación Estratégica Situacional, 1996.



ECOLE N

TURE DE TOULOUSE
UTEUR

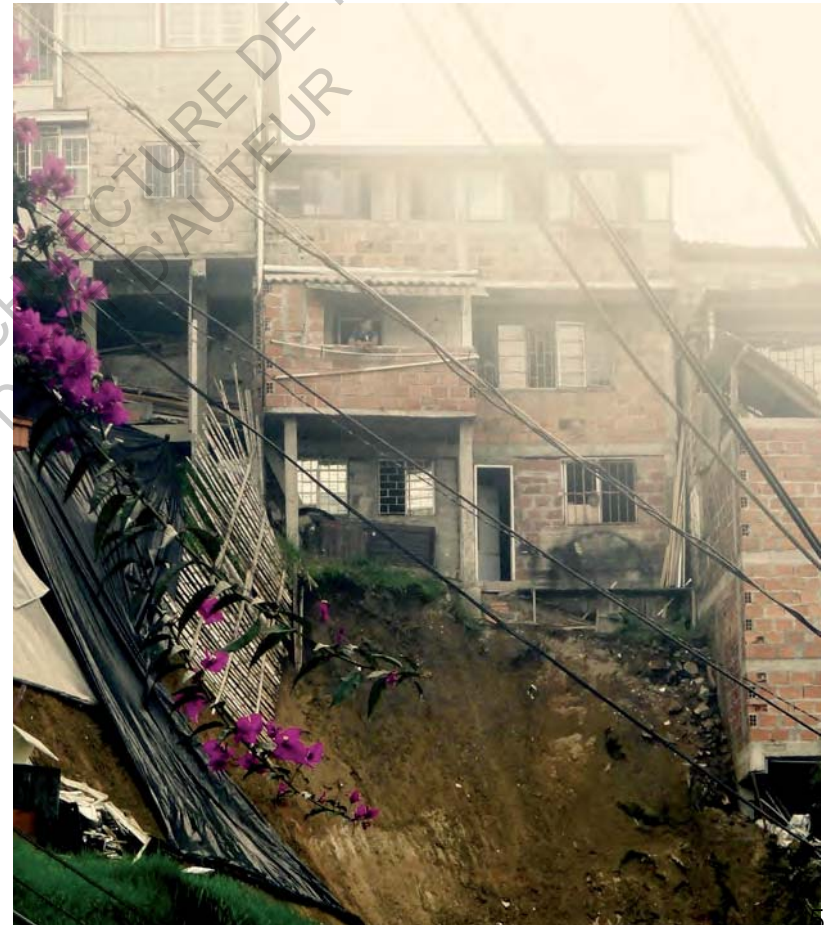


«La mitigation vise à augmenter la confiance en soi d'une population dans des environnements exposés aux désastres, afin de démontrer qu'ils possèdent tant les ressources comme l'organisation leur permettant de résister aux pires conséquences des menaces auxquelles ils sont vulnérables (...) La mitigation du désastre, en opposition avec la dépendance que crée l'aide humanitaire, donne autorité»

Editorial «getting the mitigation on the agenda» ,
bulletin du 18 octobre 1984. University of Reading, Agricultural Extension & Rural
Development Centre, J. Boyden et I. Davis.

«Avec le soutien externe mais sans contrôle externe, avec des objectifs techniques limités, la population peut arriver à de grands résultats... Le vrai développement, qu'il y ait un désastre ou non, n'aura lieu qu'à travers le renforcement des infrastructures indigènes fiables pour la population locale»

Disaster Housing: Strong Houses or Strong Institutions?, 1988
E. Dudley, qui aidât les artisans équatoriens à reconstruire leur habitat sécurisé, après le tremblement de terre de 1987.





« Nous avons examiné cet éventail de possibilités: auto-planification et auto-construction, réduction de la dépendance en matière de nourriture et d'eau, abandon progressif de l'économie fondée sur l'argent, adaptation du comportement et non pas adaptation de l'environnement, concentration dans les zones aux climats plus cléments...

...Nous avons aussi examiné la nouvelle organisation sociale qui est en train de s'inventer dans le bidonville (...).

Ni la courtine rurale, ni la routine urbaine bourgeoise ne peuvent fonctionner dans ce contexte »

Yona Friedman, *L'Architecture de Survie, une philosophie de la pauvreté*, l'Eclat/Poche, p 129



« Je crois qu'il existe deux solutions variables:

- l'auto-plannification réalisée par l'habitant lui-même, après avoir appris certaines méthodes fondamentales (traduites en langage très simple);

-La formation d'architectes ou d'ingénieurs « aux pieds nus » qui seront les instituteurs de ces connaissances fondamentales, nécessaires à la vie urbaine.

Reste la question: comment les former? »

Même source: Y.F. Ads, p 206





*La complicité est la seule garantie de parvenir à aller plus loin. Si elle est établie, cela signifie qu'il y a plus entre les êtres humains qu'une simple compréhension, un sens commun, une aide** Jean Nouvel

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

"LA TRANSFORMATION, C'EST QUAND ON PASSE DE LA SURFACE À L'ESPACE." (LOUIS KAHN)

Je conclus ce mémoire en ce mois de janvier 2018 par un retour sur l'expérience de travail du projet du bidonville de la Nueva Esperanza, que j'ai poursuivi à mon retour de Colombie, durant le sg.

Car il y a une sorte de frustration de laisser un projet en cours, un sentiment d'abandon lorsqu'on part d'un endroit où l'on a partagé tant avec ceux qui nous ont prouvé leur raison d'y vivre. C'est pourquoi, dans le cas de la Nueva Esperanza, de nombreuses autres lectures et surtout le redessin attentif du territoire (en plan), de re-visionner les photos et vidéos réalisées sur place, m'a amené à décider de retourner sur place durant le S10. Ce n'est que sur place que l'on comprend vraiment les événements, que depuis le site même que l'on peut effectivement observer les faits sous la lumière appropriée.

Dernièrement, l'approche inverse m'a fait éloigner et dominer le problème, alors que dans la philosophie qui m'inspire, je souhaite au contraire m'en rapprocher et le cotoyer au plus près. C'est ainsi que j'ai ressenti la froideur de l'approche top-down durant le sg, alors que j'étais loin du site, que j'ai lu tellement d'articles sur les sujets corrélés de la résilience, la durabilité, la participation des habitants, en diverses langues... J'ai réalisé que cette approche s'était révélée être au final peu évidente (voire superficielle) parce que pratiquée hors de son propre contexte, chose qui, je crois, poserait problème pour le moins expérimenté des étudiants comme pour le plus habile des architectes.

C'est pourquoi, je conclus en écrivant noir sur blanc ma motivation de devenir une architecte aux pieds nus, selon les termes de Yona Friedman, formée en France et en Colombie et autant que possible ailleurs à travers le monde.

Cette année de réflexion ajoutée aux précédents voyages, m'a confirmé que l'on a déjà toutes les connaissances pour que l'humanité et la planète s'équilibrent dans le temps et dans l'espace. Que 'ce n'est pas la richesse qui nous manque dans le monde, c'est le partage'. Et que, comme en témoigne cette conclusion, c'est aussi grâce aux erreurs que je continue d'apprendre.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Sont détaillées les sources des illustrations dès lors qu'elles ne sont pas mentionnées en légende.

p 5 Scan de la carte indéchirable Colombie/Equateur, de Nelles Map

p 6 extraits du mémoire de Manon Benoist, Mise en réseau d'espaces horticoles urbains et collectifs à Manizales, Colombie. Élaboration d'une méthodologie, UNC Manizales ~ ENSA Toulouse ~2016

p 11, 12, 15, 16, 17: extraits de *Urbanizacion de la Nueva Esperanza*, rendu final réalisé dans l'atelier Environnement & Développement Durable, UNAL, juin 2017, Fabian Estefan Ballesteros Zamora, Gabriela Alejandra Lopez Martinez, Chloé de la Borie de la Batut, Luis Alejandro Rendon Castro, Luis David Valencia Rodriguez, Yolene Valiere. Coupes dessinées par Y. Valiere.

p 24 carte de <https://diana-isabel-ortega-rianos5.webnode.com.co/news/las-comunas/>

p 25 Carte élaborée par Manon Benoist, à partir de la base de données du Système d'informations Géographiques de la municipalité de Manizales, 2016.

p 26 Montage (de l'auteur): extrait du sommaire du *Manifiesto para la Reformulacion del Macroproyecto San José* -2013, superposé sur le livret ouvert *Acevedo, Cantor, González, Yaguive, Manifiesto, p.24, 25, 26

p 27 Photographie aérienne du *Jardín del Domo*, (terrain public que se sont appropriés les habitants, pointillés rouges), réalisée par drone en janvier 2017 grâce à la coopération de Carlos Arturo Arbelaez Cano.

p28, 29. Pancartes pour l'atelier de 'Polygraphie sociale', la première diffusée sur réseaux sociaux, la seconde exposée lors de l'atelier, sur la place principale du quartier San José. réalisation Y. Valière

p 43 fond de carte de <https://diana-isabel-ortega-rianos5.webnode.com.co/news/las-comunas/>

p 44 carte de Anne-Catherine Chardon, *Un enfoque de la vulnerabilidad en zonas urbanas expuestas a amenazas naturales*, 2002, (traduction Manon Benoist dans son mémoire cité plus haut)

p 47-49 1ère et 4ème de couverture (p47), pages centrales (p48), 'ç'aurait pu être pire..' (p49) extraits de l'édition spéciale de 'Página - Unidiario', journal de presse, *Escuela de Comunicación Social y Periodismo* 1692-9810, exemplaire gratuit, 18 au 30 avril 2017.

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse		
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès		
Diffusion internet (Dumas)		
Exposition		